



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le Maroc et l'Europe, XV^e-XVIII^e siècles : problématique du dépassement / Abdelmajid Kaddouri
éd. la Croisée des chemins, 2012
cote : 59.245

Dans cet ouvrage traduit de l'arabe, Abdelmajid Kaddouri éclaire d'un regard nouveau un chapitre de l'histoire du Maroc allant de la prise de Ceuta par les Portugais (1415) au règne du sultan réformateur Mohammed ben Abdellah (1757-1790). Par une analyse fondée sur la notion de dépassement, il entend mettre en évidence les raisons pour lesquelles le royaume fortuné s'est trouvé dans l'incapacité de faire face aux défis de la modernité et de résister à la suprématie européenne consécutive aux grandes découvertes. Il s'est mis en quête d'identifier les facteurs qui ont compromis le développement du pays. Il en a cherché l'origine à la fois dans des ingérences externes et dans des entraves internes.

L'occupation ibérique des ports a eu pour effet de négliger les affaires maritimes et de s'exclure du commerce mondial tandis qu'une préférence était maintenue pour le trafic caravanier. Dans le même temps, le pouvoir s'attribuait le monopole des échanges extérieurs, accompagné au détriment des commerçants locaux d'un soutien aux négociants étrangers que la diplomatie européenne cherchait à favoriser. D'autres facteurs relèvent du plan interne : le poids des crises politiques et des catastrophes naturelles (épidémies, famines), la discontinuité dans l'exercice du pouvoir, l'inexistence de règles de succession, l'influence des confréries religieuses qui passaient de l'assistance mutuelle à l'affrontement, le désintérêt des détenteurs de capital pour le processus d'accumulation, le système d'enseignement, appuyé sur la religion et la mémorisation. Tout cela contribuait à freiner les tentatives de changement inscrites dans la perspective d'un développement.

Pourtant à la fin du XVIII^e siècle, Mohammed ben Abdellah qui avait accédé au pouvoir grâce à l'unanimité des Marocains, manifeste la volonté de créer un Maroc moderne par un renouvellement de ses structures. Il entreprend de consolider l'institution du *Makhzen*, de réformer la justice dans sa logique islamique. Il se préoccupe de garantir par l'éducation et un encadrement religieux la stabilité de l'État et de la société. Son désir d'édifier un espace atlantique et de s'intégrer à l'environnement international s'incarne dans la fondation du port d'Essaouira. Malgré la réalité de ses efforts, la modernité n'est pas au rendez-vous.

Pour mieux en comprendre les raisons, il est bon de rappeler les conditions énoncées il y a quelques dizaines d'années par W.W. Rostow pour que le développement puisse



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

véritablement s'effectuer. La phase décisive du développement est celle du « décollage » (auquel la dénomination d'« émergence » est aujourd'hui préférée). Elle implique un faisceau substantiel de bouleversements et d'innovations aux niveaux politique, économique, social et culturel qui se conjuguent pour entraîner le pays dans un processus de développement. Faute de quoi, le démarrage ne se produit pas et à cet égard la thèse de Rostow a le mérite de mettre en évidence les phénomènes qui participent au blocage de la croissance. Au Maroc, les conditions propres à déclencher et soutenir le développement se heurtaient à une situation globalement peu favorable : la société n'était pas préparée au changement ; ses bases économiques et culturelles étaient inadaptées ; l'enseignement refusait l'expérimentation. Par ailleurs, le pouvoir disposait d'une liberté d'action atténuée par des conventions diplomatiques avantageant les intérêts étrangers. Les conditions de la modernité n'étaient réunies pour produire un mouvement continu et accumulé de développement.

De nos jours, le décalage Europe-Monde arabe persiste et à l'issue d'un travail de synthèse rigoureux l'auteur pose en filigrane la question de savoir si son pays va rester fatalement dans l'inaptitude de suivre l'Europe !

En langue arabe et s'appuyant sur des sources marocaines, il a avec intérêt renouvelé le sujet en faisant appel à de nombreuses références tirées d'historiens arabes et de ce fait peu connues des spécialistes français. Néanmoins la traduction a entraîné quelques désagréments : la graphie de certains noms européens a été estropiée et des confusions naissent du mélange des ères chrétienne et musulmane. La qualité de l'ouvrage a été reconnue puisqu'il a bénéficié du soutien de l'ambassade de France au Maroc.

Henri Marchal